

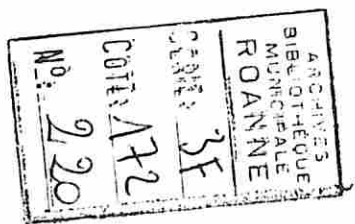
7-3-16

Mon Cher ami,

Nous avons été heureux de recevoir hier le mot de votre lettre. Nous espérons que vous allez guérir rapidement. Je ne croyais pas, vraiment, que vous seriez si vite triomphant.

Vous voilà chez vous, auprès de vos petits anges. Votre vaillante femme saura vous soigner, et vous vois mieux chez vous, maintenant que je suis ici, et tant que vous ne serez pas complètement rétabli, ma pensée sera avec vous.

Vous avez montré un grand courage. Vous n'avez plus qu'à prendre patience... Nous sommes avec vous à toutes les étapes de votre guérison.



Dès le lendemain, i.e., je me suis
revenu au travail. Je voudrais
en terminer au plus tôt pour
retourner à Paris et me mettre
à l'écriture. Je pense que j'attendrai
me tardera pas à m'y reprendre.
Puis, dès que vous serez sur
pieds, je compte sur vous. Le
logis ne manquera pas.

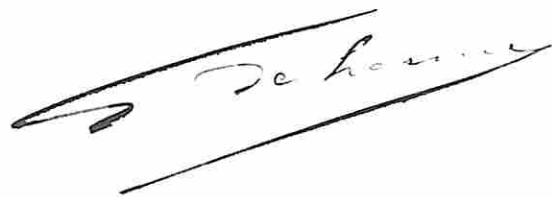
La vie sur l'ordure aura
été un accidentement. Les efforts
auxquels vous vous adressez
seront d'autant mieux dirigés
à vous en rendre.

Un bon dimanche, vous recevrez
le petit livre de De Saint et
mon appel. Vous me direz
bien tout ce que vous en
pensez.

En attendant, ne fâchez
vous et saluez vous docilement.

Notre chère femme nous envoie
les plus doux sentiments. Elle pense
un mot, seulement, marquant
vos progrès de santé nous fera
le plus grand plaisir. Nous
quitterons Brandol pour Paris
vendredi en huit. Nous passerons
donc à Paris dès samedi en
huit.

Adieu à jeûnement
à vous deux, de nous deux,
avec nos deux bles secrets sur
les quatre jours et les deux
petites

De Saint

Madame Karate voudra
bien m'envoyer le note de la
Clinique et de l'auto. - Si vous
ratez, je m'empare de lui
en faire parvenir le montant.